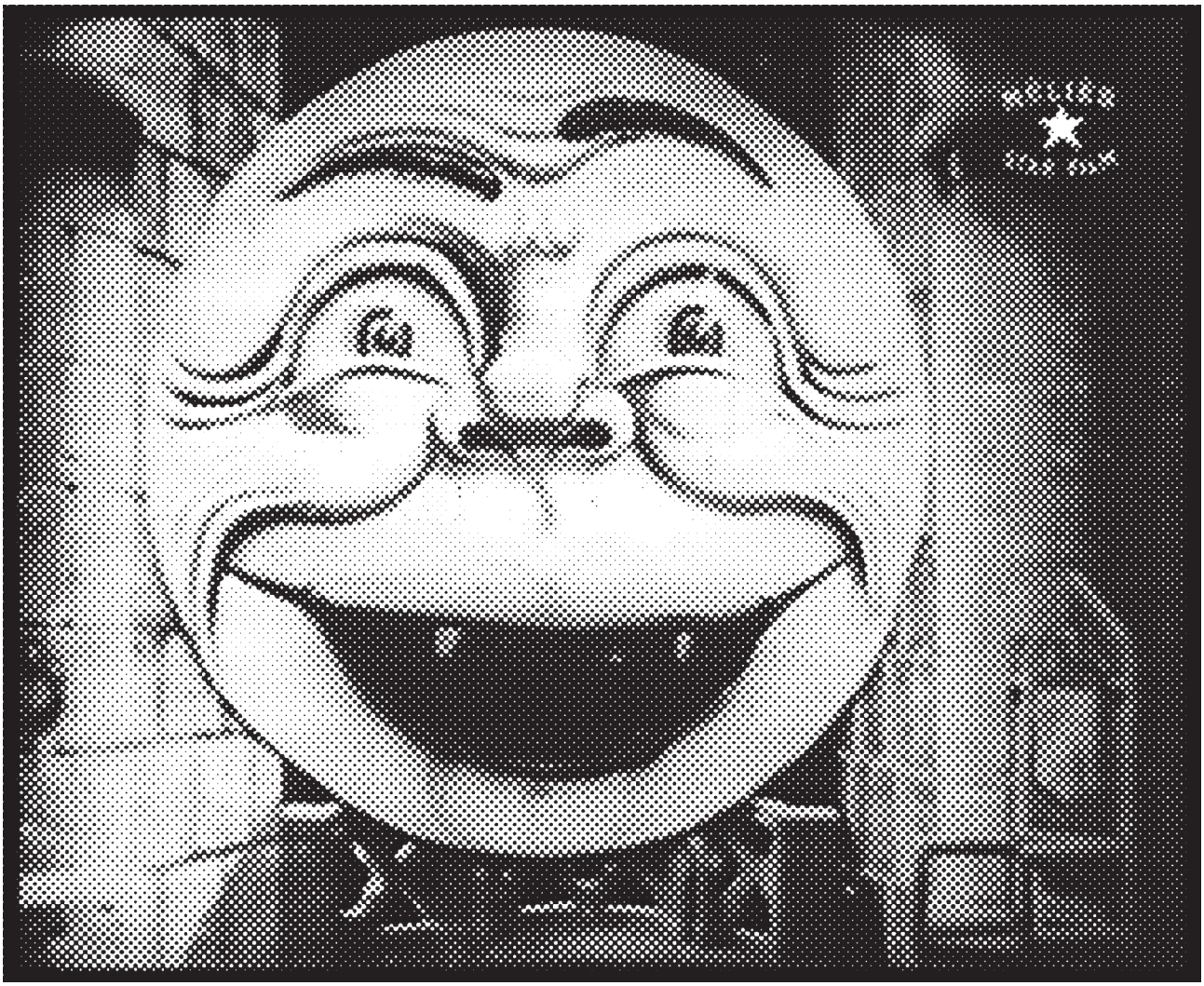
COMÉDIE DE CAEN – CDN DE NORMANDIE
Direction Marcial Di Fonzo Bo
Saison 2020-2021



M COMME MÉLIÈS

À partir de films et d'écrits de GEORGES MÉLIÈS
Mise en scène Élise VIGIER, Marcial DI FONZO BO

Spectacle créé lundi 22 janvier 2018
à la Comédie de Caen-CDN de Normandie

Molière jeune public 2019

À partir de films et écrits de GEORGES MÉLIÈS

Mise en scène Élise VIGIER, Marcial DI FONZO BO

Avec Arthur AMARD, Lou CHRÉTIEN-FÉVRIER ou Fatou MALSERT,
Alicia DEVIDAL, Simon TERRENOIRE, Elsa VERDON

Avec les voix de : Étienne BONHOMME et Louison TERUEL

Décor : Marcial DI FONZO BO, Élise VIGIER, Patrick DEMIÈRE, Alexis CLAIRE,
Catherine RANKL

Musique originale : Étienne BONHOMME
Bruitages : Sophie BISSANTZ

Costumes : Pierre CANITROT
Perruques et maquillages : Cécile KRETSCHMAR
Marionnettes : Luis Enrique GOMEZ BASTIAS
Conseillers magie : Philippe BEAU et Hugues PROTAT

Assistante mise en scène : Marianne COUSIN
Stagiaire : Jeanne KLEINMAN
Assistante costumes : Laurence REVEILLON
Assistante perruques et maquillages : Judith SCOTTO
Assistante marionnettes : Ariane GAINE

Régie principale : David MARAIN
Régie plateau : Alexis CLAIRE, Thomas NICOLLE
Régie lumières : Martin TERUEL, Davide RICCARDI
Régie son : Baptiste GALAIS
Régie costumes : Maud DUFOUR

Conception, plans décor : Laurent MANDONNET
Construction par les ateliers de la Comédie de Caen : Bruno BANCHEREAU, Naoual El FANANNE, Karen VARDUMYAN, Alizée GOUDARD, Antoine VALENTE, Clémentine PIGNAL, Eric GAZILLE

Production : Comédie de Caen-CDN de Normandie

Coproduction : Théâtre National de Chaillot - Paris, Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours, MAC-Maison des Arts de Créteil, Grand Théâtre de Provence - Aix en Provence, Teatro Stabile di Genova / Italie.
Avec le soutien du dispositif # DIESE Rhône-Alpes Comédie de Saint-Étienne.

Remerciements à Lawrence LEHÉRISSEY et Carmen BERTIN

Durée : 1h19
Spectacle proposé à partir de 8 ans

TOURNÉE 2020

17 et 18 octobre 2019, **Théâtre de Saint-Nazaire, scène nationale**

7 et 8 décembre 2019, **l'ONDE, Vélizy**

19 décembre 2019, **Le Théâtre, scène nationale de Mâcon**

Du 1er au 3 avril 2020, **Théâtre de Liège (Belgique)**

Du 28 au 30 avril 2020, **Le Quai, CDN d'Angers**

29 et 30 mai 2020, **Comédie de Béthune-CDN**

Reprise en 2020-2021

Du 20 au 22 novembre 2020, **Théâtre de Liège**
Vendredi à 10h et 20h, samedi à 19h, dimanche à 16h

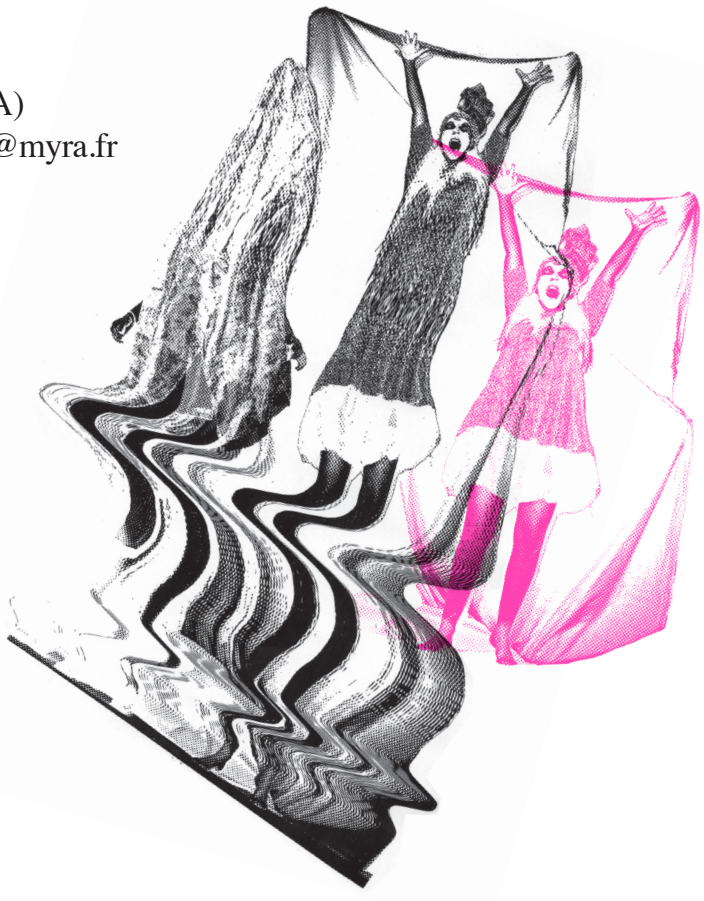
CONTACTS PRODUCTION - DIFFUSION

JACQUES PEIGNÉ 02 31 46 27 41 - jacques.peigne@comediecaen.fr

EMMANUELLE OSSENA (EPOC productions)
06 03 47 45 51 - e.ossena@epoc-productions.net

CONTACT PRESSE NATIONALE

YANNICK DUFOUR (AGENCE MYRA)
01 40 33 79 12 - 06 63 96 69 29 - yannick@myra.fr



GEORGES MÉLIÈS EST L'EXEMPLE PARFAIT DE L'INVENTEUR-ARTISAN

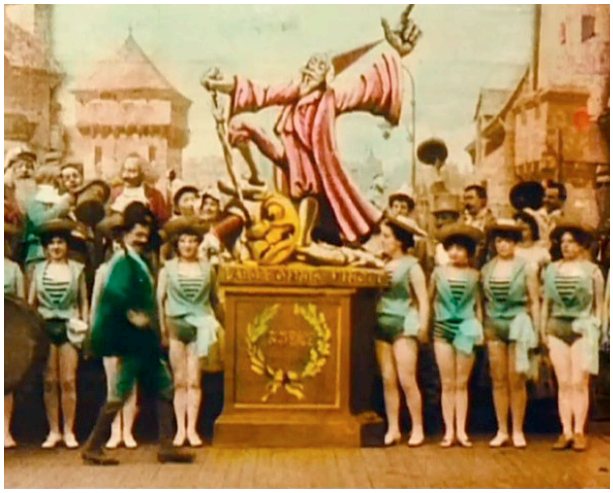
Il ne sera pas incarné au plateau mais prendra forme dans plusieurs personnages et différentes figures. Sa voix sera présente comme la voix d'un conteur.
Cette voix nous racontera l'extraordinaire histoire de cet homme pris au gré des transformations et transfigurations. Lui qui a tout donné – jusqu'à sa fortune – à l'invention des fables, à la création d'instants de grâce saisis par la pellicule, participant, sans le savoir, aux fondements de l'art cinématographique.

Nous avons choisi de nous inspirer de ses entretiens et de ses écrits.
Nous voudrions donner à voir et à entendre comment l'art se fabrique. Nous commencerons au plateau du théâtre Robert-Houdin, de la construction des décors, de la scénographie, des costumes, de la lumière, tout ce qui constitue l'art de la mise en scène. Montrer avec burlesque et féerie comment s'élaborait et se construisait un film : les coulisses de la mise en scène. Montrer comment un rêve, ou plutôt une rêverie, rencontre des obstacles, techniques ou humains et, enfin, comment la magie apparaît et est saisie par la pellicule.

Toute la machinerie des dispositifs techniques, ainsi que les décors, le maquillage et les costumes, sont conçus sur le « lieu de tournage », aux studios de Montreuil, construit dans le jardin de sa maison de famille. Dans ce qui fut le premier studio de l'histoire du cinéma français.
Nous commencerons le récit pendant le tournage de son chef-d'oeuvre, *Le Voyage dans la lune*, réalisé en 1902, du début des répétitions jusqu'à l'élaboration des décors, la mise en scène, les tours de magies. Et le film prendra corps sous nos yeux. Évidemment d'autres tournages et répétitions, d'autres numéros pourront venir heurter ce fil rouge du voyage sur la lune. Comme par exemple le voyage de Georges Méliès à l'intérieur de ses propres fictions et procédés…

Un émissaire italien demanda un jour au cinéaste de raconter sa vie, ce qu'il accepta à la condition d'utiliser la troisième personne du singulier : « Si je ne veux pas écrire mes mémoires, je suis entièrement à votre disposition pour répondre à toutes vos questions, du moment qu'il s'agit pour vous de fixer des points historiques » (…) Comme on le voit, j'ai été un peu « touche à tout ». Mais aussi combien cela m'a-t-il servi dans le cinéma ! Cet art m'emballa dès le début, précisément parce qu'il me mettait à même d'utiliser simultanément toutes mes connaissances et mes divers petits talents. Je construisis au théâtre Robert-Houdin de grands trucs. C'est là que j'acquis les précieuses qualités d'invention et d'exécution qui devaient m'être si utiles au cinéma. C'est là que je construisis (je l'ai raconté souvent) ma première caméra, mon premier projecteur et ou, peu de temps après la séance historique du grand café, je projetai d'abord des films de Kinétoscope, puis mes premiers films. Dès lors je me lançai dans la carrière cinématographique que seule m'a fait quitter la guerre de 1914.
J'étais né artiste dans l'âme (on me l'a assez reproché) fort adroit de mes mains, habile dans la plupart des métiers, inventif et comédien de nature. Je fus à la fois travailleur « intellectuel » et manuel. Cela explique pourquoi j'ai aimé le cinéma passionnément. Cet art les renferme presque tous. Les conceptions fantaisistes, comiques ou fantastiques, voire même artistiques, qui se pressaient en foule dans mon imagination, trouvaient grâce à lui, le moyen de se réaliser. Toute ma vie j'ai cherché, inventé, et exécuté. » Le spectacle tentera de donner l'apparence de la réalité aux rêves les plus chimériques, aux inventions les plus invraisemblables de l'imagination. Réaliser l'impossible, puisqu'on le saisit au plateau et qu'on le fait voir, en traçant la vie et l'œuvre de Georges Méliès, pionnier du cinéma et premier explorateur de la lune !

Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier.



Les frères Lumière organisent la première séance publique payante le 28 décembre 1895 au salon indien du Grand Café, boulevard des Capucines à Paris : 10 petits films dont *La Sortie des usines*, devenu célèbre. Leur père, Antoine Lumière, qui avait dit à Méliès « Vous qui épatez tout le monde avec vos trucs, vous allez voir quelque chose qui pourrait bien vous épatez vous-même ! », repousse son offre d'achat du cinématographe. Méliès part alors à Londres acheter auprès de William Paul une machine qu'il adaptera et appellera le « Kinétograph ».
Il apprivoise la caméra, tournant des sujets simples, en plein air, à Trouville et au Havre, et dans les rues de Paris. Puis des petits sujets comiques comme *L'Arroseur* ou *La Leçon de Bicyclette*. En 1896, un accident de caméra fit trouver à Méliès « le truc de substitution par arrêt de l'appareil » qu'il raconte ainsi : « un jour que je photographiais prosaïquement la place de l'Opéra une minute fut nécessaire pour débloquer la pellicule et remettre l'appareil en marche. Pendant cette minute, les passants, omnibus, voitures, avaient changé de place, bien entendu. En projetant la bande ressoudée au point où s'était produite la rupture, je vis subitement un omnibus Madeleine-Bastille changé en corbillard et des hommes changés en femmes ».
Fort de cette découverte, il réalise le premier film à truc de l'histoire, *L'Escamotage d'une Dame chez Robert-Houdin*. Il se filme avec l'actrice Jeanne d'Alcy pour partenaire en train d'exécuter un tour de magie, il arrête sa caméra, remplace l'actrice par un squelette, et recommence à filmer. En ajoutant un peu de fumée, il obtient à la projection une femme qui disparaît au profit d'un squelette.
De magicien tout court, il devient magicien du cinéma. Et apporte ses lettres de noblesse au cinéma inventé par les ingénieurs et industriels qu'étaient les frères Lumière : le cinéma devient le 7e art.

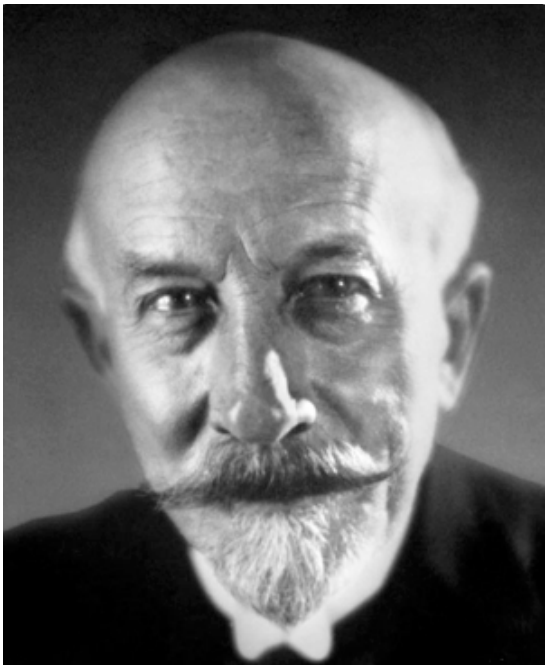
Après avoir tourné au studio nombre de petites scènes comiques ou artistiques, Méliès eut un jour le désir d'aller prendre sur place quelques vues maritimes, afin de corser son programme par des vues de plein air, ou de documentaires, comme on dit aujourd'hui. Et, bravement, il partit pour Trouville, puis pour le Havre, chargé comme un mulet. Ces deux journées de travail furent terribles. La tempête faisait rage, car Méliès avait choisi un mauvais temps pour obtenir de plus jolis effets. Son appareil ne pouvait contenir que 20 mètre de pellicule, et ne pouvait se décharger ni se recharger en plein air. Aussi dût-il se livrer toute la journée à une gymnastique sans précédent, démontant tout son matériel entre chaque prise, et transportant le tout chez un photographe pour y faire ses opérations. Il était seul et n'osait rien laisser sur place de crainte que quelqu'un vint toucher son matériel et même… en emporter une partie. On peut se figurer la fatigue d'une telle opération répétée vingt fois dans la journée, avec des kilomètres à parcourir sur des plages sablonneuses, dans lesquelles, ainsi chargé, on enfonçait jusqu'au genoux. Mais Méliès, on s'en doute, avait le feu sacré. Il revint fourbu mais en rapportant triomphalement à Paris une quinzaine de vues qui produisirent sur les spectateurs un effet prodigieux. On n'avait pas encore vu cela ; aussi l'assaut des vagues furieuses sur les falaises de Sainte-Adresse, l'écume, le bouillonnement de l'eau, les gouttes d'eau projetées en l'air, les remous, les embruns qui voltigeaient, autant de choses banales aujourd'hui, fascinaient les spectateurs habitués à l'uniforme représentation de la mer au théâtre.

Dans Écrits et propos du cinématographe au cinéma

LES VUES DITES « À TRANSFORMATIONS»

Je trouve cette appellation impropre. Il me sera permis, je pense, puisque j'ai créé moi-même cette catégorie spéciale, de dire ici que mon opinion est que le nom de vues fantastiques serait beaucoup plus exact. Car, si un certain nombre de ces vues comportent, en effet, des changements, des métamorphoses, des transformations, il y a aussi un grand nombre d'entre elles où il n'existe aucune transformation, mais bien des trucs, de la machinerie théâtrale, de la mise en scène, des illusions d'optique, et toute une série de procédés dont l'ensemble ne peut porter un autre nom que celui de « trucage », nom peu académique mais qui n'a pas son équivalent dans le langage choisi. Quoi qu'il en soit, le domaine de cette catégorie est de beaucoup le plus étendu, car il englobe tout, depuis les vues de plein air jusqu'aux compositions théâtrales les plus importantes, en passant par toutes les illusions qui peuvent produire ka prestidigitation, l'optique, les trucages photographiques, la décoration et la machinerie de théâtre, les jeux de lumière, les effets fondants (dissolving views, comme les ont nommé les Anglais), et tout l'arsenal des compositions fantaisistes abracadabrantes à rendre fous les plus intrépides. (…) Depuis le jour, et cela remonte à dix ans, où d'innombrables éditeurs de vues cinématographiques se sont jetés sur la confection des vues de plein air et sur celles des sujets comiques, excellents, bons ou mauvais, j'ai laissé de coté les sujets simples et j'ai crée la spécialité des sujets intéressants par leur difficulté d'exécution, auxquels je me suis exclusivement consacré. Cet art offre une telle variété de recherches, exige une si grande quantité de travaux de tous genres, et réclame une attention si soutenue, que je n'hésite pas, de bonne foi, à le proclamer le plus attrayant et le plus intéressant des arts, car il utilise à peu près tous. Art dramatique, dessin, peinture, sculpture, architecture, mécanique, travaux manuels de toutes sortes, tout est employé à doses égales dans cette extraordinaire profession ; et la surprise de ceux qui, par hasard, ont pu assister à une partie de nos travaux me cause toujours un amusement et un plaisir extrêmes. La même phrase revient invariablement sur leurs lèvres : « Vraiment, c'est extraordinaire ! Je ne me serais jamais figuré qu'il fallut tant de place, tant de matériel, et que cela demandât autant de travail pour faire ces vues là » Hélas ils n'en savent pas d'avantage après, car il faut beaucoup de temps pour connaître à fond les innombrables difficultés à surmonter dans un métier qui consiste à réaliser tout, même ce qui semble impossible, et à donner l'apparence de la réalité aux rêves les plus chimériques, aux inventions les plus invraisemblables de l'imagination. Enfin, il n'y a pas à dire, il faut absolument réaliser l'impossible, puisqu'on le photographie, et qu'on le fait voir !!!

Dans Écrits et propos du cinématographe au cinéma



ALLOCUTION PRONONCÉE PAR GEORGES MÉLIÈS AU GALA ORGANISÉ EN SON HONNEUR, LE 16 DÉCEMBRE 1929, SALLE PLEYEL À PARIS

Mesdames, Messieurs, je vous demande mille pardons, mais vous me voyez complètement rempli de stupeur. On me poursuit dans les rues, on arrache mes films de mes poches, on me jette sur la scène, quelle diable d'idée ont eu les organisateurs de ce gala. On me demande de dire quelques mots au sujet de films que vous venez de voir.

(…) Il n'est nullement rentré dans l'idée des organisateurs, et vous l'avez bien compris de vouloir établir une comparaison quelconque entre des films faits il a vingt cinq et trente ans, et ceux d'aujourd'hui. Leur seul but a été de produire une sorte d'étude rétrospective et de montrer aux spectateurs d'aujourd'hui l'évolution de la cinématographie depuis sa création. Certes je suis le premier à reconnaître les immenses progrès réalisés depuis le début par la beauté photographique des images, due au perfectionnement incessant des appareils, perfectionnement auquel nous avons pris notre part dans une carrière de vingt cinq ans ; je reconnais aussi que la technique a changé du tout au tout. Donc, n'établissons aucune comparaison ; surtout alors que vous venez de voir un genre très spécial de films, genre dans lequel je n'ai pas de successeur. Ces films ont été retrouvés par hasard, dans la laiterie d'un château ! et dans quel état mon Dieu ! Or, quoique j'ai touché un peu à tous les genres en cinématographie, cet établissement ne prenait chez moi que des films fantastiques ou féériques ; ce pourquoi tous les films présentés ce soir sont remplis de truquages fantaisistes et fantastiques les plus cocasses, l'une de mes spécialités. Alors, le cinéma servait surtout à occuper la jeunesse, mais il fallait aussi intéresser les grandes personnes qui les accompagnaient. D'où cette accumulation énorme de trucs imprévus, qui frappaient de stupeur les spectateurs d'alors, complètement incapables de se rendre compte de la façon dont tout cela pouvait s'obtenir. Les jeunes s'amusaient, grâce à la naïveté voulue du scénario ; les grands étaient intrigués par des réalisations incompréhensibles.

J'ai vu, et je redoutais un peu le contraire, que les spectateurs de ce soir ont pris le même plaisir à la vue de ces fantaisies que ceux d'il y a vingt ans et j'en ai été très heureux. Vous avez bien compris aussi, et je vous remercie de ne pas avoir été choqués, que les appareils avec lesquels ont été prises ces vues, étaient plus que rudimentaires, presque toujours construits par nous, et ne comportant aucun des perfectionnements et commodités actuelles. De plus nous n'avions pas ces merveilleux éclairages intensifs qui permettent des luminosités et des prises à contre jour admirables. Nous devions nous contenter de la lumière du jour qui nous jouait souvent des vilains tours, et nos pellicules négatives n'avaient pas encore la perfection et la sensibilité extrême de celles d'aujourd'hui.

Enfin, mesdames et messieurs, j'ai vu que tout le monde s'est bien amusé, malgré les imperfections photographiques des vues ressuscitées, et je vous assure que je n'ai pas été le premier à me divertir, en retrouvant sur ces films nombre de mes anciens artistes, dont beaucoup m'ont fait le plaisir d'assister à cette représentation, et en me revoyant moi même vingt cinq ans plus tard, à l'époque où je me livrais aux compositions les plus humoristiques, et, permettez moi cette expression triviale, où j'exécutais les « galipettes » les plus échevelées pour amuser mes contemporains du XIX^e^ siècle et ceux du commencement du XX^e^.